MINISTÉRIO DA AGRICULTURA

CONSELHO NACIONAL DE PROTEÇÃO AOS ÍNDICS

NOTE SUR LA SITUATION SOCIALE DES INDIENS DU BRESIL

(MONOGRAPHIE PRÉSENTÉE AU Ie CONGRÈS UNIVERSEL DES RACES, DANS L'UNIVERSITÉ DE LONDRES, EN 1911)

PAR LE

Professeur EDGARD ROQUETTE PINTO

AVEC UNE INTRODUCTION

PAR

ANTÔNIO DOS SANTOS CLIVEIRA JUNIOR

SECRETÁIRE DU C. N. P. I.

FUNDAÇÃO NACIONAL DO INDIO - FUNAI
DEDOC
BIBLIOTECA
CURT
NIMUENDAJÚ

DEPARTAMENTO DE IMPRENSA NACIONAL

RIO DE JANEIRO — BRASIL — 1955

Crer e agir; Nunca fiz nada sem crer.

Crendo, nunca deixei de agir.

ROQUETE PINTO

M. I. - F. N. I.
BIBLIOTECA
D. E. P.

Reproduction photographique de un portrait de le Professeur Edgard Roquette Pinto executé par Mr. Raymundo Cela pour être exposé dans la galerie des membres proéminents de C. N. P. I.

AUX LECTEURS

Le Conseil National de Protection aux Indiens, avec siège à Rio de Janeiro (Brésil), décida faire la publication d'une série de travaux écrits au temps de la Commission Rondon.

C'est le nom qui fut donné à la Commission de Lignes Télégraphiques Stratégiques de Mato Grosso à Amazonas, laquelle avait comme chef Cândido Mariano da Silva Rondon, alors colonel, et qui avait été instituée pour donner au Brésil un système de communications rapides entre la Capitale Fédérale et les localités lointaines de l'Intérieur.

Il est évident que cette mission présentait des difficultés qui étaient considérées insurmontables puisque il fallait faire face à des fôrets millénaires d'une vaste région de l'Amérique du Sud. Elles se présentaient aux yeux de l'homme civilisé comme des terres mystérieuses dans lesquelles l'Indie vivait adonné aux coutumes les plus primitifs.

Ce fut alors la mission de Rondon entreprendre cette marche gigantesque. Indifférent aux obstacles qu'il rencontrait à chaque pas, il vainquit les élements physiques, les animaux sauvages et la férocité justifiée des Indiens qui se défendaient uniquement contre les intrus qui avaient des mauvaises intentions et visaient à leur élimination.

À ce temps, encore au commencement du siècle XX, l'esclavage et la violence étaient des choses naturelles. Rondon, qui se distinguait toujours comme un des Offi-

ciers les plus préparés de son époque, le savait très bien et il comprenait aussi que les mauvais traitements étaient non seulement absurdes, mais aussi contreproduisants. Cela le porta à concevoir un plan plus humain et efficace basé sur des considérations philosophiques, formulées à l'époque de l'Indépendance du Brésil par José Bonifacio de Andrada e Silva, et qui fut essayé avec le plus grand succès. Cette méthode consistait dans le respect pour la vie et les usages des populations natives.

En 1911 fut célébré le Congrès Universel des Races dans l'Université de Londres. Le renommé écrivain et savant Professeur Edgard Roquete Pinto — dont le nom est brillamment lié à l'histoire du Musée National de Rio de Janeiro — participa de cette importante compétition avec une monographie, dont le titre était "Note sur la situation sociale des Indiens du Brésil". Ce travail reçut le plus flatteur acceuil dans l'Europe et il a une grande valeur historique, puisque en vérité il détermina que le mentionné Congrès adoptât une résolution — très glorieuse pour nous — recommendant à tous les pays où il avait des populations indigènes de s'efforcer de suivre le philantropique et habile système brésilien.

Un jour, dominés par la justifiable curiosité de conaître ce travail, nous décidâmes l'acheter à n'importe quel prix. Malheureusement son édition était complètement épuisée. Nous résolûmes alors l'acquérir d'une autre forme. Il n'y avait pas d'ami ou de bibliothèque qui le possiédait, pas même l'auteur lui-même, qui nous informa u'il était resté par inadvertance sans aucun exemplaire de cette oeuvre qu'il avait fait publier en français à ses propres frais.

Lorsque nous avons déjà perdu tous les espoirs de le trouver, pendant une visite que nous eûmes le bonheur de faire en Octobre 1953 au Musée Ethnographique de la Faculté de Philosophie de l'Université de Buenos Aires, nous trouvâmes une solution pour le problème. M. Carlos Maier, dédié bibliothécaire de cet excellent établissement,

Le Professeur Roquette Pinto a l'epoque de sa jeunesse

qui contribua beaucoup pour que notre visite à la République Argentine fût réelement très utile, en nous montrant un ensemble d'oeuvres sur les Indiens du Brésil, nous présenta aussi un exemplaire très bien conservé du travail en question.

Vu que notre séjour dans la Capitale Argentine était très court, M. le Professeur José Imbeloni, Directeur dudit Musée eut la gentillesse de nous offrir une copie dactylographiée de la monographie, grâce à laquelle il fut possible préparer cette nouvelle édition.

Les lecteurs pourront ainsi connaître ce travail presque inconnu, dans lequel le fameux auteur de "Rondonia" expliquait, il y a 43 ans, quelle était alors la situation de nos aborigènes, indiquant, simultanément, le méthode employée avec succès complet par le Brésil, dû à l'initiative du Colonel Rondon. Cet homme, qui aujourd'hui a presque 90 ans, ans de sacrifices et gloires, prend soin au destin de nos frères des fôrets, comme Président honoraire du Conseil National de Protection aux Indiens, qui est une charge qui n'est pas rémunérée.

En faisant la publication d'une nouvelle édition de cet intéressant travail — satisfaisant, ainsi, des numéreuses demandes formulées à létranger — le Conseil rend juste hommenage à M. Edgard Roquette Pinto, un des plus notables collaborateurs de l'ancienne "Commission Rondon" et qui remplit pendant plusieurs ans les fonctions de Vice-Président du Conseil avec extraordinaire capacité. Ce fut lui qui, comme Vice-Président dudit Conseil, représenta le Brésil au Premier Congrès Indigéniste Interaméricain, qui se réunit à Patzcuaro, Mexique, en 1940.

ANTÔNIO DOS SANTOS OLIVEIRA JÚNIÓR

Secretaire du Conseil National des Protection aux Indiens

Les faibles disparaissent d'eux-mêmes; la cruauté des plus forts est inutile.

Au commencement du 16e Siècle les Portugais ont trouvé au Brésil quelques milliers d'indiens indépendants.

Bien que vivant dans un état de guerre continuelle, ceux-ci ont fait aux européens un accueil favorable.

Le gouvernement portugais commença la colonisation de la riche contrée qu'il devait à l'audace de ses marins, en envoyant des forçats qui furent lâchés en toute liberté dans les forêts du Nouveau-Monde. Et la population indigène connut la civilisation des blancs àtravers quelques hommes indignes dont le contact avait été jugé nuisible aux âmes cultes de l'Europe. La conscience catholique, si éveillée au Moyen-Age put encore fournir à l'oeuvre de la civilisation des sauvages de l'Amérique du Sud ses meilleurs apôtres.

Les Pères ANCHIETA et NOBREGA au Brésil ont été des modéles d'altruisme. Cependant la foi catholique n'a pas donné chez nous les résultats brillants, bien qu'éphémères qu'elle réussit à obtenir aux missions du Paraguay.

La "republique" que la "Compagnie de Jesus" y a établi a fourni ce qu'elle a pu. En l'examinant au point de vue strictement scientifique on voit qu'elle n'aurait pas pu vivre plus longtemps puisqu'elle n'etait pas d'accord avec l'état social des indiens, réduits à y mener une vie industrielle, agricole, lorsqu'ils n'avaient pas encore épuisé leur activité nomade et n'exécutaient volontiers que les

travaux de la chasse. Outre cela les notables pères jésuites ont eu à lutter contre les aventuriers qui tenaient les indiens pour de bonnes proies. Au Brésil, ils ont pu établir différents collèges et autant de villages; ces établissements étaient destinés à périr sous peu, grâce au vice logique initial qu'ils portaient en eux. C'était toujours la même erreur que de vouloir d'un seul coup transformer des peuples chasseurs, nomades, guerriers, en cultivateurs, sédentaires, industriels. Cela n'a pas permis au Catholicisme de cueillir les fruits de l'admirable dévouement de ses apôtres.

D'autre part, la découverte de quelques régions de l'intérieur du Brésil a été l'oeuvre d'aventuriers audacieux, qui, à la recherche d'or et de diamants ont sillonné "l'Interland" de ma patrie. Ces explorateurs intrépides dont les exploits sont devenus légendaires ont été appelés les "BANDEIRANTES". Malheuresement leur gloire a été mainte fois rougie par le sang innocent des indiens. De véritables hécatombes furent commises en ce temps-lá. Bref, au 18e siècle on ne partait plus à la recherche de l'or; on se contentait d'aller trouver une tribu indienne capable d'etre mise en esclavage, avec laquelle on revenait chez les habitants du littoral, où cette marchandise, malgré la voix du sacerdoce catholique, par les accents du père VIEIRA, était toujours reçue avec empressement, car les travaux de l'immense colonie du Portugal ne pouvaient bien s'accomplir faute de bras. Puis ce ne fut plus seulement les gens du peuple qui s'attaquèrent aux indiens. Le gouvernement du royaume auquel le Brésil appartenait, par l'acte du 11 Novembre 1595 ordonnait lui-même la guerra contre ces peuplades; l'acte du 13 Novembre 1808 déterminait leur destruction complète. Mais il faut le dire bien vite, la législation coloniale renferme plusieurs decisions en opposition formelle à ceux-ci. Ainsi le 30 juillet 1609, les indiens du Brésil furent déclarés gens libres. On voit par la seule comparaison de ces dates, le peu d'importance qu'on liait au sort des

pauvres indiens. En ce temps-la on discutait pour savoir s'ils avaient une âme comme celle des blancs oû s'ills n'étaient que des brutes. Il n'a fallu rien moins qu' une bulle du Pape PAUL III pour rehausser ces hommes à leur vrai rang zoologique. Mais, l'intérêt aidant, ceux qui soutenaient l'opinion contraire sont toujours demeurés nombreux à l'époque coloniale.

On peut résumer l'histoire de la civilisation des indiens du Brésil pendant les temps coloniaux, en quelques mots. D'une part le travail admirable, mais stérile des Ignaciens; et de l'autre la réduction systématique en esclavage ou l'extermination des tribus prospères que les européens y ont rencontrés en 1500. Cette manière de traiter les peuplades sauvages amena la disparition des indiens du littoral qui étaient, de beaucoup les plus avancés en culture.

Outre quelques tribus des Etats d'Espirito Santo, Bahia, S. Paulo, Santa Catharina, Paraná, tous les autres se cantonnent à l'intérieur de Goyaz, Matto Grosso, Pará et Amazonas. (1)

La colonisation européenne des états méridionaux du Brésil et le défrichement des riches vallées à caoutchouc du nord ont compliqué dans ces derniers temps, dès le second empire, la situation de ces tribus restantes. (1)

---

(1) Qu'il me soit permis de rappeler ici que la République du Brésil possède 8.525.054 kil2, répartis en 20 états confédérés, 1 district fédéral où est bâtie la capitale «Rio de Janeiro» et le territoire de l'Acre organisé en préfecture directement dépendante du Gouvernement central. Les Etats sont, à partir du Nord: Amazonas, Pará, Maranhão, Piauhy, Ceará, Rio Grande do Norte, Parahyba, Pernambuco, Alagoas, Sergipe, Bahia, Espirito Santo, Rio de Janeiro, S. Paulo, Paraná, Santa Catharina, Rio Grande do Sul, Minas Geraes, Goyaz, Matto-Grosso. Les richesses minérales du pays sont énormes: fer, monazite, or, diamants, manganèze, cuivre, etc. Le café, le sucre, le coton, le tabac, les gommes, le cacao, le caoutchouc, les fibres, la vigne, les bois sont les principaux produits du sol. Dans certains états, l'élevage du bétail se fait en grand. La population du Brésil (22 millions) augmente rapidement, grâce à l'immigration, italienne, allemande et portugaise, dirigée surtout vers le sud oû le climat est des plus doux. (1911).

(1) Découvert en 1500 par CABRAL, le Brésil ne jouit d'une vie indépendante que depuis 1822. En cette date, l'Empire fut constitué; en 1889, la République fut proclamée.

Les colons du sud, surtout dans l'état de S. Catharina ont eu des rencontres avec eux pour se venger de vols qu'ils auraient commis sur leurs terres. Mais ces colons ont procédé contre les selvicoles d'une manière prope à faire naître en eux la haine et le mepris des blancs. (2) Les indiens ont vuleurs terres occupées par des hommes inconnus, qui d'ailleurs les avaient reçues du gouvernement se préoccupant fort peu des vrais seigneurs. (3) Ne sachant pas ou aller, repoussés de toutes parts, ils se sont vus obligés de réagir. Ainsi a commencé la lutte qui s'est accrue par de tristes encouragements de quelques esprits qui, à l'occasion voulaient se faire passer pour défenseurs d'une soi-disante "culture européennes". Ceux-là oubliaient que pour protéger les blancs le meilleur moyen, c'est d'être juste envers les indiens.

Au nord, les "Seringueiros" (chercheurs de caoutchouc) en général aussi denués de scrupules que les chercheurs d'or d'antan, on fait aux pauvres indiens les plus grands outrages. Cependant depuis que le Brésil s'est déclaré indépendant on y a songé au sort des sauvages en différentes occasions. En 1823, la voix de JOSÉ BONIFACIO, le plus autorisé des hommes d'état des temps de l'indépendance, s'est fait entendre avec véhémence.

"... La facilité des les domestiquer, écrit-il, était si connue des missionnaires, que le Père NOBREGA a ce que dit VIEIRA, disait par expérience qu'avec la musique et

---

(2) Parmi ceux qui se sont levés contre la cruaute avec laquelle etaient traités les indiens de S. Catharina par certains colons allemands, je me plais à citer le Dr. ED. SELER, savant Directeur du Museum für Völkerkunde de Berlin. Dans la préface qu'il a écrite pour un article de H. GENSCH, paru dans «Zeitschrift für Ethnologie» il y a quelques temps, on peut lire de bonnes paroles de protestation.

(3) Les colonies allemandes du sud sont très prospères. Le gouvernement fédéral donne toutes facilités à tous ceux qui désirent s'établir comme cultivateur sur le sol national. Le climat y est excellent; on n'y connait pas les rigueurs de l'hiver, ni les fortes chaleurs de l'été.

l'harmonie des voix, il ferait venir à lui tous les indiens de l'Amérique"

"... En effet, l'homme primitif n'est pas naturellement bon ni mauvais; il est un simple automate dont les ressorts peuvent être mus par l'exemple, l'éducation et l'intérêt",

"... Si NEWTON était né chez les Guaranis,(4) il eut été un bipède de plus à peser sur la superficie de la terre, mais un Guarani élevé par NEWTON aurait pu, peut-être, un jour, occuper sa place".

"... Je sais qu'il est bien difficile d'acquérir leur confiance et leur amitié parce que, comme je l'ai dit, ils nous haïssent, nous redoutent et, s'ils le peuvent, nous tuent et nous dévorent. Mais nous devons le pardonner parce que, sous prétexte de les faire devenir chrétiens, nous leur avons fait maintes injustices et cruautés. Il est horrible de constater la rapide dépopulation du territoire occupé par ces malheureux depuis que nous sommes arrivés au Brésil; il suffit de noter, comme le fait le père VIEIRA, qu'en 1615 quand on a conquis le Maranhão, on y trouva plus de 500 villages indiens, tous très peuplés, certains d'entre eux avec 4 ou 5 mille arcs. Lorsque Vieira y vint en 1652, tout cela était consumé et réduit à très peu de villages dans lesquels André Vidal de Negreiros n'a pas pu trouver 800 hommes. Le père VIEIRA estime qu'en 30 ans deux millions d'indiens étaient morts dans les guerres, l'esclavage et les maladies que les portugais y avaient apporté."

J. Bonifacio posa pour la première fois le problème indien d'une façon vraiment scientifique, en montrant qu'il fallait traiter ces peuples avec justice, ne prenant pas leurs terres sans indemnité et avec douceur et patience, car nous sommes de vrais usurpateurs.

(4) Les tribus indiennes du Brésil ont été classées, pour la première fois, par VON MARTIUS, les Guaranis appartiennent au groupe Tupi — Ce sont les voyageurs allemands, ceux qui se sont intéressés le plus a l'ethnologie indienne du Brésil.

Ses paroles de haute justice furent peut-être la cause qui determina la loi de 1845 qui décidait la réunion des indiens en villages; mais le procédé qui n'avait pas donné de résultats appliqué par les Pères de la Compagnie de Jésus, était trop démoralisés pour réussir, ce qui eût été d'ailleurs impossible à cause de la faut logique initiale que nous avons montrée. En 1890, le gouvernement républicain reçu la proposition de Mr. Teixeira Mendès, représentant du positivisme d'Auguste Comte au Brésil, que les droits sociaux des nations sauvages existentes fussent reconnus par la Constitution Nationale, votée en 1891. Cette proposition n'ayant pas été acceptée, la République commit l'erreur de ne pas reconnaître officiellement l'existence des tribus indiennes, bien qu'annuellement, dans le budget, il soit toujours été question de sommes respectable pour la "cathechèse".

Maintes fois l'opinion publique a été saisie par la situation anormale des indiens; Couto de Magalhaès, Pitanga, Inglez de Souza doivent être cités parmi ceux qui on prêté le concours de leur savoir et de leur autorité à la cause sociale des indiens.

L'envahissement par les civilisés de nouvelles zones indiennes a dernièrement suscité de nouveaux conflits à propos desquels le gouvernement s'est décidé à intervenir. C'est M. Rodolpho Miranda comme ministre de l'Agriculture, qui a eu le courage civique d'inaugurer la mouvement pratique in faveur des indiens, en créant le "Service de Protection" où les idées de J. Bonifacio ont été suivies.

L'institution a été établie avec le concours du Prof. Sergio de Carvalho d'accord avec le colonel Rondon, chef des travaux de la construction des lignes télégraphiques de Matto-Grosso, dont les résultats ethnographiques et sociaux viennent de saisir l'opinion publique au Brésil.

Le "Service" dirigé le Colonel Candido Rondon comprend 2 parties. L'une traite des indiens, et l'autre tache d'assurer aux travailleurs brésiliens les mêmes

avantages largement prodigués aux immigrants étrangers, et dont les nationaux étaient privés jusqu'à ce jour.

L'assistance aux indiens doit: veiller sur les droits que les lois leur accordent, garantir la possession des terres qu'ils occupent et de tout ce qu'y existe, éviter l'invasion des civilisés sur leur territoire et vice-versa, faire respecter l'indépendance des tribus, leurs habitudes, leurs institutions, faire punir les crimes commis contre les indiens, contrôler la situation des sauvages dans les établissements, maintenir les rapports avec les tribus, tâcher d'empêcher la guerre entre elles, améliorer les conditions de la vie sauvage en leur enseignant à mieux bâtir leurs demeures, et tout les arts et métiers qu'ils voudront accepter librement, leur fournir instruments de musique et outils agricoles, bestiaux, etc., faire la translation de certaines tribus d'accord avec leurs chefs, donner l'instruction primaire aux fils d'indiens selon le consentement des pères, etc. . . .

Il ne s'agit pas, comme on peut le voir, d'aider les sauvages au préjudice des colons qui nous arrivent de l'Europe. On a facilité tant de choses à ceux-ci que l'on a trouvé que ce n'est pas trop que d'accorder la vie à ces malheureux survivants d'une population relativement énorme tracassée depuis 4 siècles.

En moins d'un an de fonctionnement les services rendus par l'institution son déjà appréciables dans les Etats de Matto-Grosso, S. Paulo, S. Catharina, Espirito-Santo et Bahia.

Il est certain que les résultats économiques seront importants pour ma patrie; mais en terminant je dois dire que nous estimons autant la portée scientifique et sociale de cette oeuvre humanitaire.

Paris, Juillet 1911.

E. Roquette-Pinto

Estantes tirs dans l'eglise de Candelaria a l'occasion de la messe officielle, avant etait celebrée pour le